

L'AVANT-GARDE

ORGANE MENSUEL DU MARXISME RÉVOLUTIONNAIRE

1^{re} Année

janvier 1946

N° 2

Rédaction - Administration :

MARIE-LOUISE BOUXAIN

8, rue Joseph Claes - BRUXELLES

C. C. P. 7552.77

PRIX : 1 n° 10 Frs - 6 n°s 55 Frs - 12 n°s 100 Frs

SOMMAIRE :

REVUE DU MOIS

Le groupement fasciste en Italie
Signal d'alarme

La Conférence de Moscou et la
Crise du Moyen-Orient

Le Congrès de la F.C.T.B.
La grève des tramways Liégeois
et le « tournant à gauche » du
parti communiste

Les syndicats à l'époque de la
décadence impérialiste

par L. TROTSKY.

Les nationalisations en France
et en Angleterre

par M. ROBERT.

L'U.R.S.S. à la sortie de la
guerre

par H. VALLIN.

Les tendances actuelles du
mouvement ouvrier belge

par F. GERMAIN.

La colonne de l'Administrateur

Le premier numéro de notre revue a été partout bien reçu. Sa publication semblait un coup d'audace, mais dès maintenant, les résultats obtenus permettent une confiance entière dans sa parution régulière. De toute part, nous avons reçu des encouragements, des appels pour en continuer la publication. En même temps, les camarades ont fait un grand effort pour assurer la vente et la récolte d'abonnements. Épinglons spécialement le cas du camarade M., à Liège, qui a vendu, à lui tout seul, plus de 50 exemplaires. La camarade L., de Bruxelles, tient le record des abonnements : elle en a récolté 26. Qui fera mieux ?

Que notre revue ait déjà dépassé les frontières belges et reçu bon accueil à l'étranger, voilà ce qui nous est annoncé par la lettre suivante, venue du Balliol College, à Oxford, Angleterre :

« Nous avons reçu votre organe mensuel n° 1 par l'intermédiaire d'un camarade français. Nous le trouvons vraiment excellent. J'aimerais m'abonner à « L'Avant-Garde » pour une période d'un an. Pouvez-vous m'indiquer comment il serait possible de vous faire parvenir les 100 fr. ? Nous avons un groupe d'étudiants trotskystes à Oxford et nous sommes en contact avec un groupe semblable à l'Université de New-York et à l'Université de Naples. Y aurait-il des étudiants trotskystes en Belgique ? Nous aimerions beaucoup établir contact avec eux. »

Nous invitons tous nos lecteurs à nous envoyer régulièrement leurs critiques, remarques et suggestions. C'est ainsi que « L'Avant-Garde » deviendra l'organe collectif de toute l'avant-garde bolchevik-léniniste en Belgique. Cette fois-ci, nous avons reçu des lettres qui critiquèrent la présentation de la 1^{re} page, et le nombre excessif d'erreurs typographiques. Nous nous en excusons et nous pensons que le n° 2 constitue déjà un pas en avant à ce sujet. D'autre part, des lecteurs se plaignaient d'un manque de diversité dans les articles. Nous pouvons annoncer que dès le n° 3, diverses rubriques régulières seront insérées, qui allègeront le caractère de notre revue : Revue des Livres, Revue des Revues, Revue des Spectacles.

Et maintenant, lecteurs, sympathisants et propagandistes, en avant pour plus d'abonnements !

DANIELLE.

Errata

La rédaction de « L'Avant-Garde » s'excuse auprès des lecteurs pour les trop nombreuses erreurs typographiques du n° 1. Elle ne veut relever ici que la plus grave :

P. 17, dans l'article « A propos des « Conseils » ou « Comités » d'entreprises », il faut lire « une sorte de DUALITE de pouvoir » et non pas « qualité de pouvoir ». Le lecteur intelligent aura corrigé lui-même.

REVUE DU MOIS

Le regroupement faciste en Italie Signal d'alarme

Italie, exemple pour l'Europe. Il y a deux ans et demi, les masses laborieuses italiennes renversèrent la tyrannie sanglante de Mussolini, commencèrent à saisir les armes

et les usines, établirent leurs comités et donnèrent, à l'Europe toute entière, le signal du réveil définitif, après 20 années de défaites ininterrompues et 4 ans de prostration complète. Depuis lors, les événements italiens n'ont cessé de présenter, sous la forme la plus concentrée et la plus mûre, les caractéristiques fondamentales de l'évolution de tout notre continent. L'Italie a montré à la France et à la Belgique, les lignes générales de leur développement futur. Comme, un an plus tôt, en Italie, les appareils militaires anglo-américains s'y empressèrent, après la « libération », non pas de « liquider le fascisme », mais, au contraire, de désarmer les masses populaires et leurs organismes spécifiques (dissolution des F.T.P. dans l'armée régulière française et dissolution des G.M.R. en France, crise des partisans en novembre 1944 en Belgique, etc.). Comme en Italie, la bourgeoisie indigène pouvant compter sur l'appui politique complet de l'impérialisme étranger, se montra incapable, dans l'absence d'une aide économique conséquente, de rétablir tant soit peu la vie économique « normale ». (La Belgique fait ici exception dans une certaine mesure). Comme en Italie, le stalinisme réussit au commencement à canaliser le mécontentement et la radicalisation des masses, mais s'engagea résolument dans la voie de la collaboration gouvernementale, et entreprit une course de vitesse avec le réformisme pour savoir laquelle des deux directions traitées aiderait mieux la bourgeoisie à mater les masses sur le point de se révolter. Enfin, comme en Italie, les forces les plus réactionnaires, la monarchie, l'Eglise, l'armée, poussées à l'avant-plan par l'impérialisme étranger et par la bourgeoisie effrayée, passent après quelques mois de prudente expectative, à l'offensive, à leur tour, et essayent ou essayeront d'éliminer l'influence prédominante ou même la participation gouvernementale des partis ouvriers dégénérés. Ce que le prince Umberto a été dès le commencement, de Gaulle l'est pour la France et Léopold III pour la Belgique : la figure bonapartiste centrale, autour de laquelle se rassemblent toutes les forces anti-ouvrières et en laquelle la bourgeoisie a concentré tout son espoir pour en finir avec la résistance des masses.

La révolution italienne dans l'impasse. Réformistes et staliniens avaient donné comme excuse à leur capitulation, devant l'Etat bourgeois, dans tous les pays « libérés », la nécessité d'écraser « définitivement » le danger fasciste.

Dans ce but il fallait se « concilier » avec une certaine portion « libérale » de la bourgeoisie. Le bilan de la politique stalinienne se solde, du point de vue ouvrier, par un déficit complet : la bourgeoisie est renforcée et tient de nouveau son appareil de répression fermement en main. Le prolétariat, par contre, a perdu toutes ses positions et est écrasé par la misère. Au moins le danger fasciste est-il « définitivement écarté » ? Les événements récents, en Italie, ont montré brusquement combien cet espoir aussi était illusoire.

Lorsque, en mai dernier, les partisans s'emparèrent de Milan et de Turin, le pouvoir tomba entre les mains des « comités de libération », composés partiellement de représentants des « six partis anti-fascistes », partiellement, des délégués élus par les masses. Pratiquement, ce furent les staliniens et réformistes qui contrôlèrent autant les partisans que les « comités de libération »... et qui s'empressèrent de transmettre le pouvoir au gouvernement légal. Les partisans avaient montré par l'exécution de Mussolini comment le fascisme peut être liquidé en pratique. Le gouvernement de coalition de Parri a donné la démonstration de son incapacité, de sa couardise, et de son calcul contre-révolutionnaire inavoué, en laissant impunis d'innombrables chefs fascistes, sinon en orga-